

L'appel à la conversion

*Claude Bédât, professeur émérite des Universités, Historien de l'Art,
Licencié en Théologie catholique de l'Université de Strasbourg.*

Depuis le mercredi des Cendres, nous sommes entrés dans le Carême qui met en valeur chaque année le temps de la **conversion** ; bien sûr, ce désir de conversion n'est pas mis à l'écart le reste de l'année, mais l'approche de la semaine sainte donne un relief particulier au désir de conversion de chaque chrétien pour répondre au mystère de notre salut accepté par le Christ.

I Saint Anselme de Cantorbery, 1033-1109

Nous utiliserons les textes de Saint Anselme de Cantorbery publiés sous le titre de « **Prières et méditations** » qui se répandirent très vite dans tous les Monastères d'occident. Anselme est né à Aoste dans le Royaume des Deux Bourgognes en 1033 ; il entra en 1059 à l'Abbaye de Notre Dame du **BEC** fondée le 15 mars 1034, et dont il devint Abbé en 1078. Il fut nommé archevêque de Cantorbery en février 1079, et son poste l'amena à défendre l'Eglise contre les empiètements du roi d'Angleterre Henri 1er Beauclerc (roi de 1100 à 1135) qui le fit assassiner pendant qu'il célébrait la messe le 21 avril 1109 dans sa Cathédrale. Saint Anselme a beaucoup réfléchi et écrit durant sa vie : il laisse une œuvre théologique très importante, destinée à la piété, comme ses prières et méditations et à la réflexion théologique basée sur la recherche d'intelligibilité dont rend compte la formule « **la foi en quête d'intelligence** », *fides quaerens intellectum* ; il démontrait dans toute son œuvre « que raison et foi ne s'opposent pas », pas plus que ne le font philosophie et théologie. Cet axiome a été repris par les grands théologiens occidentaux comme Saint Thomas d'Aquin.

II Les prières et méditations

Saint Anselme a rédigé lui-même une présentation de ses textes et le mieux est de lire les conseils de lecture qu'il leur donnait.

« Les prières et méditations qui suivent, parce qu'elles ont été publiées pour inciter l'esprit du lecteur à l'amour ou à la crainte de Dieu, ou bien à l'examen de soi, ne doivent pas être lues dans le tumulte, mais dans le repos, non pas d'une manière superficielle et hâtive, mais progressivement, dans une méditation attentive et posée ».

Il adresse ces prières à Dieu, au Christ, à la Vierge Marie et à divers saints. Elles présentent un ensemble de caractères communs : elles rappellent déjà l'état de pécheur, qui reconnaît humblement sa honte d'avoir péché et sollicite la miséricorde de Dieu avec la garantie de l'amour du Christ et de la Vierge pour le pécheur.

Dans « **La prière à Sainte Marie pour obtenir son amour et celui du Christ** », Jésus et Marie sont associés dans l'oeuvre de miséricorde, si bien que le pécheur doit avoir confiance en eux :

« O bienheureuse confiance, O refuge assuré ! La mère de Dieu est notre mère. La mère de celui en qui seul nous espérons et que seul nous craignons est notre mère.

La mère, dis-je, de celui qui seul sauve et seul condamne, est notre mère. Notre juge reste notre frère. Le sauveur du monde est notre frère. Notre Dieu s'est fait, par Marie, notre frère. Avec cette triple consolation, pouvons-nous craindre, alors que notre salut ou notre damnation dépendent du bon vouloir d'un frère bon et d'une tendre mère ? ».

Dans la **Prière adressée à Saint Pierre**, Anselme présente en premier lieu l'état de son âme :

« Me voici donc, miséricordieux Pierre. Je te présente mon âme : elle est dépourvue des nerfs des vertus, liée par les chaînes des vices, alourdie du poids des péchés, souillée par les taches des délits, meurtrie par les blessures des démons, elle se retrouve écrasée, opprimée, entourée, empliée, et privée du secours de tous les biens, comme tu le constates. Voici mon âme misérable et le miséricordieux apôtre Pierre en face du Dieu miséricordieux qui fit miséricorde à l'apôtre Pierre, lui prescrivit et lui donna le pouvoir de faire miséricorde. Voici la misère, et voici la miséricorde : miséricorde de Dieu et de son apôtre Pierre, misère de l'âme qui confesse Dieu et qui appelle Dieu et Pierre à son secours ».

Dans **la Prière adressée à Saint Jean Baptiste** on retrouve ces deux grandes parties, à savoir l'anxiété devant l'âme pécheresse et l'appel à la miséricorde.

*« Oh ! Pourquoi n'ai-je pas eu honte de faire ce que je tremble tant de dire ?
Oh ! Pourquoi n'ai-je pas détesté imiter celui dont le nom (le diable)
me fait tellement horreur !
Pécher, quelle chose mauvaise et amère !
Péchés, comme il est facile de vous aborder, difficile de vous quitter !
Pécheurs, où vous mettez-vous, sous quels verrous vous enfermez-vous ?
Comprenez, comprenez qu'il est mauvais et amer d'avoir abandonné le Seigneur.
Vous qui péchez, revenez ; vous qui voulez pécher ne le faites pas.
Ne le faites pas, dis-je, non ! C'est mal et amer, ne le faites pas !*

*Enlève donc, Créateur, enlève un si grand mal à la créature, si elle rend grâces d'être ton œuvre.
Arrache, Seigneur, arrache à de si grands maux ton serviteur, s'il se réjouit de te reconnaître pour Seigneur.
Épargne Dieu, épargne ton pécheur, s'il ne désespère pas de ta bonté. Car, même si je juge t'avoir abandonné plus méchamment que le premier pécheur, je ne te hais pas comme lui-même ne déteste ta bonté.*

Renouvelle donc, par les mérites de ton grand Saint Jean Baptiste, renouvelle en moi la grâce de ton baptême. Ta grâce m'a précédé, que ta miséricorde me suive. Donne, grâce à la lamentation de la pénitence, ce que tu as donné grâce au sacrement du baptême ».

Conclusion

Cet ensemble de documents nous fait voir que les moines, et aussi les laïcs qui bénéficiaient de leur enseignement, adressaient directement leurs prières aux saints réunis autour de Dieu dans le Paradis et qu'ils ne se contentaient pas de prier Dieu, le Christ et la Vierge. Ces données sont réunies en peu de phrases à la fin d'une Prière à Saint Benoît :

*« Jésus, Seigneur de bonté,
vois mon **humilité** et ma peine,
et **pardonne** tous mes péchés
Sois mon secours, Seigneur,
ne m'abandonne pas et ne me méprise pas,
mais apprends-moi et aide-moi à **faire ta volonté**.
O suave maître, béni Benoît,
Obtiens-moi la victoire et conduis-moi à la **Couronne** ».*

Saint Anselme emploie pour toutes ces prières et méditations le même schéma : il souligne l'humilité du pécheur écrasé par le grand nombre de fautes et il demande à Dieu de lui pardonner sa vie trop marquée par les fautes. A la fin seulement, il fait intervenir Saint Benoît, son protecteur en tant que fondateur de l'ordre bénédictin dont il a été membre depuis son entrée à l'abbaye du Bec.

Nous pouvons organiser notre carême en fonction de ces textes : il s'agit dans un premier temps de se préparer à la **Confession** ; cette démarche est d'une grande importance, car il ne faut pas oublier que confesser ses péchés, c'est reconnaître que Dieu aime d'un **amour infini**.

Le repentir de l'homme sollicite le **pardon** de Dieu : ces deux mouvements sont appelés à se rejoindre pour que la conversion devienne effective et que soient de plus en plus forts **la joie du salut** et **l'action de grâce**.

Claude Bédat.